

# LES TERRASSES DE LA NUIT

## CHAPITRE PREMIER

Thierry dit :

– Lisa, je te présente Helmut.

Lisa tendit une main aux ongles rouges. Helmut y posa la sienne.

Le regard de Lisa s’attarda sur les cheveux blonds et les yeux bleus d’Helmut.

– Charles n’est pas là ?

– Il arrive.

Un garçon habillé d’un jean en velours marron et d’un sweat-shirt beige poussait la porte du café.

Helmut lui fit une place à côté de lui sur la banquette.

– Vous avez commandé ?

– Trois cafés.

– Ça fera un de plus, annonça le nouvel arrivant.

Thierry leva quatre doigts à l’adresse du serveur derrière le comptoir.

Charles s’accouda à la table.

– Quoi de neuf ?

– Rien que du vieux, rétorqua Thierry.

– Pour ça, il faudrait faire table rase du passé, renchérit Helmut.

Le garçon posa devant eux les cafés fumants.

Ils commencèrent à les siroter puis Lisa essuya du bout du doigt la trace rouge à lèvres qu’elle avait laissée sur sa tasse et demanda.

– Tu as des nouvelles de Patrick, Charles ?

– Tout ce que je sais c’est qu’il a décroché des amphés.

Thierry s’essuya la bouche d’un revers de main.

– Il a une filière, pour l’héro ?

– J’en sais rien. Faut lui demander. Moi, j’ai besoin d’herbe. Tu pourrais m’en avoir ?

– Pas de problème. Trouve-toi ici demain à la même heure.

Lisa finit son café, reposa sa tasse, sortit un bâton de rouge de son sac, le passa sur ses lèvres.

– Excusez-moi, les mecs, je peux pas rester plus longtemps.

– Tu viens à peine d’arriver, dit Thierry.

Lisa se leva.

– Désolée, j’ai un rancart.

Ce n’était pas la peine de chercher à retenir Lisa. Le business, ça n’attend pas.

Le rancart était assis sur le canapé. La cinquantaine chauve et bedonnante.

Lisa s’approcha de lui, vêtue d’un déshabillé en satin noir ouvert sur la poitrine.

L’homme tapota la banquette de la main pour lui demander de s’asseoir à côté de lui.

Abréger les préliminaires.

– Allons dans ma chambre, plutôt.

Debout devant le lit, face à l'homme dont les yeux s'allumaient de désir, elle dénoua la ceinture de son déshabillé qui glissa sur ses épaules et tomba à ses pieds.

Il s'approcha d'elle et ses mains caressèrent son corps. Lisa tressaillit. Excité par le plaisir qui s'offrait à lui, il quitta ses vêtements en hâte, la renversa sur le lit.

Dents serrées, yeux fermés, Lisa subit l'assaut qui meurtrit son âme et son corps.

Son tourment cessa enfin. L'homme se rhabilla, posa un billet sur la table de chevet, sortit de l'appartement.

L'eau de la douche courut sur le visage, le corps de Lisa et se mêla à ses larmes.

Elle se sécha, se rhabilla, froissa dans ses mains le billet, le prix de sa déchéance et de la drogue.

## CHAPITRE II

Helmut en était à sa quatrième cigarette de marijuana lorsque son Maître à penser se présenta à lui.

– Je ne vous attendais pas si tôt, dit Helmut

Le Maître sourit. Son corps semblait jailli d'un nuage de fumée.

– C'est signe que tu es en progrès, Helmut. De quoi veux-tu que nous parlions ?

– Je n'ai pas envie de parler aujourd'hui.

Il ajouta.

– Est-ce que les mots sont nécessaires ? Bouddha a dit : « Il suffit d'un regard du Maître pour que l'élève accède à la Connaissance ».

– Tu n'es pas encore prêt, Helmut. Patience.

Helmut écrasa sa cigarette entre ses doigts.

– Patience ! Vous n'avez que ce mot-là à la bouche.

– Tu es un pur-sang qui s'emballa à la moindre sollicitation de son cavalier.

Les traits du visage d'Helmut se crispèrent.

– Que voulez-vous donc que je fasse ? Que je reste là, passif, à subir une vie sans spiritualité ? Moi, je veux voir Dieu en face.

Le Maître enfouit ses mains dans les larges manches de son manteau sans répondre.

– Vous savez ce que nous sommes, siffla Helmut. Nous sommes des dormeurs. Mais comment faire pour ouvrir les yeux ? J'attends que vous me l'appreniez.

– C'est simple, Helmut. Il faut regarder à l'intérieur de soi-même.

– Facile à dire !

– La voie qui mène à la Réalisation Suprême est étroite. Tu y arriveras un jour. En attendant, tu dois affronter les vicissitudes de la vie, chercher le diamant enfoui dans la grisaille du quotidien. Ton cœur saignera souvent mais, si tu t'obstines, tu auras la joie indicible de le tenir entre tes mains. Il reflètera l'univers de ses mille facettes. Tu saisisiras avec lui la Réalité une et indivisible.

– OK ! Mais quand ? Je suis persuadé que mon corps est un obstacle à la Connaissance. A mon avis, je me porte trop bien. D'ailleurs, un corps, c'est sale. Le futur moine bouddhiste ne doit-il pas apprendre à voir les trente-deux parties du corps dans toute leur impureté ? Il se doit de fréquenter les cimetières et les lieux de crémation. Ainsi, il arrivera à un tel dégoût de ce que lui apportent ses sens qu'il ne sera plus sous leur domination. Vous ne me contredirez pas là-dessus, n'est-ce pas ?

Le Maître dit :

« Fais un parchemin de ta peau écorchée,

« Fais une plume de tes os,

« Fais de l'encre avec ton sang,

« Et écris les enseignements du Maître ».

Helmut sourit.

– Je savais bien que vous étiez au courant. Vous savez, j'ai pas mal réfléchi à la question. Mais si vous m'aidiez...

C'était difficile à dire.

Helmut se prépara une autre cigarette. Le Maître ne lui facilitait pas la tâche par son mutisme.

– Voilà, dit Helmut en allumant sa cigarette. Je voudrais être malade. Ainsi, mes sens seront affaiblis et je pourrai accéder plus vite à la Connaissance.

Le Maître sortit de son silence.

– Tu as peut-être raison, seulement...

– Seulement ?

– Tu es très jeune. Ton corps peut t'apporter encore maintes satisfactions. En as-tu bien conscience ?

– J'en suis parfaitement conscient. Tenez, on pourrait se contenter d'un petit essai, pour commencer. Vous verrez bien si je tiens le coup ou non.

– C'est impossible. Une fois ta décision prise, tu ne pourras plus revenir en arrière. Réfléchis bien.

– C'est tout réfléchi. Collez-moi une maladie bien cognée.

– Le processus enclenché, je ne pourrai plus l'arrêter. Tu veux vraiment courir le risque ?

– Je le veux.

– Alors, regarde-moi.

Helmut plongea son regard dans celui du Maître.

Il ne s'aperçut pas tout de suite que le Maître avait disparu. Il voulait sa présence, encore. Il aspira une nouvelle bouffée de cigarette. Une douleur déchira sa poitrine.